

La nature est-elle bien faite ?

Baptiste Mèlès

14 septembre 2020

Par nature, on entend généralement l'ensemble des choses et des processus matériels qui ne résultent pas d'une activité humaine ; on dit ainsi que les fleurs, la gravitation, l'homme même en tant qu'animal relèvent de la nature. Définitions

On dit qu'une chose est bien faite lorsqu'elle est conforme à une norme donnée : un travail est bien fait s'il répond aux attentes, une œuvre d'art est bien faite si elle suscite la satisfaction attendue, une démonstration est bien faite si elle prouve ce qu'elle entend prouver.

On dit souvent, dans la langue de tous les jours, que « la nature est bien faite » — par exemple lorsque l'on observe que les oiseaux sont dotés d'os creux qui permettent le vol, que le chou romanesco possède une forme fractale, que les végétaux consomment le carbone que les animaux rejettent et produisent en retour l'oxygène qu'ils respirent. Sens commun

Mais dire qu'une chose est bien faite, c'est la considérer comme répondant à une norme donnée, donc comme intentionnelle, ce qui semble précisément exclure la nature, qui se définit par son caractère non intentionnel. Quand on dit que la nature est bien faite, on affirme en même temps qu'en tant que nature elle n'est pas le résultat d'une intention, et qu'en tant que bien faite tout semble indiquer qu'elle est le résultat d'une intention. Dire que la nature est bien faite semble donc une contradiction dans les termes : rien de ce qui est « bien fait » ne peut être naturel. L'expression ne pouvant être prise au pied de la lettre, y a-t-il un sens légitime à affirmer que la nature est bien faite ou est-ce une pure et simple illusion ? Contradiction

Pour répondre à cette question, nous verrons dans un premier temps que la nature est dite bien faite quand elle est adaptée à certaines fins. Ensuite, nous montrerons que cette affirmation est illégitime d'un point de vue théorique car ces fins sont en réalité projetées par l'homme. Enfin, nous soutiendrons que dans la mesure où la nature relève de la responsabilité humaine, c'est à l'homme qu'il appartient de faire en sorte qu'elle soit bien faite. Problématique

*

Au sens le plus évident, dire que la nature est bien faite, c'est observer son adaptation à certaines fins. Tel est le cas aussi bien lorsque nous jugeons la nature <i>utile</i> que quand nous la jugeons <i>belle</i>.	Thèse et plan
On dit en effet que la nature est bien faite quand elle répond à des fins pratiques : la nature est alors <i>utile</i> à elle-même. On observe souvent le haut degré de sophistication de certains objets naturels : les techniques de camouflage de certains animaux, la complexité des toiles d'araignée etc., au point que ces objets sont même parfois une source d'inspiration pour la technique humaine. Si nous jugeons ces productions naturelles « bien faites », c'est parce qu'elles sont bien adaptées à leurs fins : le camouflage permet efficacement à l'animal d'échapper à ses prédateurs, ce qui est son objectif afin de pouvoir se maintenir en vie et perpétuer son espèce ; la toile d'araignée possède des propriétés de souplesse, de résistance et de discrétion qui lui permettent d'attraper facilement des proies et de se nourrir ; les os creux des oiseaux leur offrent la légèreté qui permet le vol tout en assurant la rigidité de leur structure. On voit ainsi que la nature n'est pas jugée bien faite de façon absolue, mais seulement par rapport à des fins déterminées.	Thèse de SP Exemples
Il pourrait sembler que l'on juge parfois la nature bien faite sans la rapporter à des fins pratiques. C'est le cas lorsque l'on trouve la nature <i>belle</i> : les couleurs chamarrées des papillons, les fleurs et leur parfum, les paysages... Mettons évidemment de côté les cas où la beauté réponde à une certaine utilité, par exemple la sélection sexuelle pour la queue du paon. Il semble évident qu'un paysage de montagne, comme ceux qu'admire Jean-Jacques Rousseau dans les <i>Confessions</i>, ne réponde à aucune utilité pratique. Juger beau ce paysage et dire à son sujet que la nature est bien faite, ce n'en est pas moins estimer qu'elle est bien faite <i>pour nous</i> : le plaisir esthétique qu'elle nous procure nous donne l'impression qu'elle est faite pour nous plaire, quand bien même nous savons que ce n'est pas le cas. Même dans le plaisir esthétique, nous jugeons que la nature est bien faite en la rapportant à certaines fins.	Conclusion de SP
Il semble donc que l'on puisse distinguer deux types de finalité par rapport auxquelles nous jugeons la nature bien faite. La première est une finalité <i>objective</i> : nous la constatons lorsque les choses de la nature obéissent à une fonction effective telle que l'alimentation ou la reproduction. La seconde est une finalité <i>subjective</i> : les choses de la nature obéissent à une fin que nous projetons arbitrairement sur elle. Mais avons-nous vraiment les moyens de discerner les deux cas ? Il est parfois difficile de décider dans les cas particuliers. Bernardin de Saint-Pierre a cru voir dans l'écume et les rainures du melon les traces d'une finalité objective, l'écume servant à prévenir les bateaux de la présence d'un rocher et les rainures du melon le prédestinant au partage familial. Or non seulement rien n'atteste qu'il existe des fins dans la	Thèse de SP Exemples
	Conclusion de SP
	Conclusion de partie
	Transition

nature, mais cela semble même contradictoire avec sa définition : l'absence d'activité humaine semble exclure toute intentionnalité réfléchie. Sommes-nous donc fondés à prêter des fins à la nature et donc à juger que la nature est objectivement bien faite, ou n'est-ce toujours là qu'une projection illégitime ?

*

Non seulement la nature n'est bien faite que par rapport à des fins, mais ces fins elles-mêmes sont librement projetées sur elle par l'être humain. Nous verrons ainsi que non seulement l'idée de finalité naturelle n'a pas de fondement *épistémologique*, mais qu'elle est *métaphysiquement* suspecte.

Thèse
et plan

L'idée de finalité naturelle n'a d'abord aucun fondement *épistémologique*. À proprement parler, on n'observe jamais aucune fin dans la nature. Tout ce que nous voyons, c'est une araignée qui tisse sa toile, puis des insectes qui y sont pris avant d'être mangés par l'araignée. De quel droit affirme-t-on que l'araignée a tissé sa toile *pour* attraper des proies ? C'est nous qui inversons l'ordre des faits en supposant que la représentation de la fin (la capture) a précédé la cause (le tissage). N'ayant pas eu avec l'araignée la discussion préalable que nous pouvons par exemple avoir avec un architecte, nous ne pouvons affirmer que telle était la finalité de son action. Le progrès scientifique tend même à éliminer les finalités naturelles pour les remplacer par la simple causalité. Darwin a ainsi montré que même les cas apparemment les plus flagrants de finalité pouvaient être réduits à un mécanisme causal. Les êtres vivants ne se reproduisent pas à l'identique mais avec des variations aléatoires, selon un mécanisme causal. Certaines de ces variations sont mieux adaptées au milieu naturel que d'autres et favorisent la survie des individus, donc leur reproduction, pendant que d'autres, moins adaptées au milieu, ne permettent pas une survie suffisamment longue pour assurer la reproduction : ce mécanisme, dit de sélection naturelle, est également causal. Les comportements les mieux adaptés à l'environnement se trouvent donc être ceux qui résistent au temps, non par l'effet d'une finalité mais par pur mécanisme. Il n'est donc pas besoin de finalité pour expliquer ce qui, dans la nature, semble bien fait. La nature n'est pas « bien » faite : elle est simplement telle qu'elle est. C'est illusion que de projeter sur elle des fins supposées.

Thèse
de SP
Exemples

Référence

Conclusion
de SP

Son fondement n'étant pas épistémologique, l'idée que la nature est bien faite repose en réalité sur un fondement *métaphysique* : l'existence de Dieu. Dire que la nature est bien faite, c'est en effet présupposer qu'elle a été faite par quelqu'un. Ce n'est pas l'homme qui fait la nature puisque, par définition, la nature n'est pas le résultat de l'activité humaine ; ce ne peut donc être qu'un créateur supposé. Ainsi l'observation apparemment innocente se

Thèse
de SP

Référence

lon laquelle la nature est utile ou belle a-t-elle été utilisée, par exemple par Bernardin de Saint-Pierre, pour démontrer à partir de l'expérience commune l'existence de Dieu. L'argument repose en réalité sur une pétition de principe : en supposant que la nature contient des fins, on conclut que ces fins ont été fixées par un créateur — mais c'est l'idée même de fin qui était d'emblée suspecte. L'idée selon laquelle la nature serait bien faite est donc non seulement dénuée de fondement épistémologique, ce qui montre son arbitraire, mais contient en creux une thèse métaphysique.

Conclusion
de SP

Nous avons vu que lorsque l'on dit que la nature est bien faite, ce n'est pas de façon absolue mais en la rapportant à des fins déterminées. Nous voyons maintenant que ces fins ne sont pas elles-mêmes constatées dans la nature, mais que c'est nous qui les projetons sur elle en nous appuyant non pas sur l'expérience que nous invoquons, mais sur des principes métaphysiques. Les fins ne peuvent être constatées ni dans la nature elle-même, ni hors d'elle dans quelque intention divine. Faut-il donc renoncer à donner un sens autre que métaphorique à l'idée que la nature est bien faite, ou bien pouvons-nous lui donner un sens en la rapportant à des fins avérées ?

Conclusion
de
partie

Transition

*

Puisque la nature ne peut être jugée bien faite que relativement à certaines fins que l'homme projette librement sur elle, nous verrons que certaines de ces fins permettent de juger si la nature est bien faite : les fins de l'homme lui-même en tant que responsable du devenir de la nature. Cela na nous conduire à préciser la définition de la nature ainsi que le statut des fins que nous projetons sur elle.

Thèse
et plan

La nature n'a certes pas initialement de fins, conformément à sa définition comme ensemble des processus matériels ne résultant pas d'une activité humaine. En soi, la nature n'est pas bien ou mal faite car elle ne réalise aucun plan fixé d'avance : elle est simplement telle qu'elle est. Mais cela ne l'empêche pas d'être, après coup, investie de fins. Certains de ses habitants ayant acquis le pouvoir d'influencer massivement son cours, c'est largement d'eux que dépend aujourd'hui le fait que la nature soit bien faite ou non. Quelque arbitraires qu'elles soient, les fins humaines n'en existent pas moins. Pour juger si la nature est bien faite, on peut donc prendre pour critère l'adéquation entre l'état de la nature et les intérêts de ses habitants, à commencer par le plus puissant d'entre eux.

Thèse
de SP

Argumentation

Conclusion
de SP

Cette perspective nous conduit à préciser la définition la nature en tenant compte de la responsabilité acquise par l'homme dans l'histoire. La nature ne résulte certes pas de l'activité humaine, dans la mesure où elle n'a pas été créée par lui ; mais si son cours ne dérive pas de l'activité humaine,

Thèse
de SP
Argumentation

aujourd'hui il en dépend largement. Les effets du changement climatique, les disparitions d'espèces, la pollution sont si massifs que l'on appelle désormais « anthropocène » l'époque de la planète Terre où l'activité humaine affecte essentiellement son devenir. L'homme n'a pas créé la nature mais la capacité qu'il a de la transformer l'en rend responsable : l'état de la nature dépend de son action et il peut en être blâmé. Impossible de dire sans lourde hypothèse métaphysique si la nature était initialement bien faite ; mais ce qui est certain est qu'il dépend désormais de l'homme qu'elle le soit, et cette question est désormais d'ordre politique. Conclusion de SP

Reste à fixer le statut précis de la fin ainsi projetée sur la nature, à savoir l'adéquation entre son état et les intérêts de ses habitants. Pas plus que la nature, l'homme n'a reçu de mission explicite. Il peut donc tout au plus « faire comme si » la nature avait pour fin son adaptation à ses habitants. On fait alors, en termes kantien, un usage « régulateur » plutôt que « constitutif » de la notion de finalité. Nous ne pouvons affirmer que la nature soit bien faite mais nous devons postuler, afin d'orienter notre action, qu'elle doit le devenir. Thèse de SP
Référence Conclusion de SP

*

Si l'on prend en un sens théorique l'affirmation selon laquelle la nature est bien faite, celle-ci est infondée : elle consiste à examiner comme soumise à une finalité un objet qui par définition en est dénué, ou à lui prêter des fins potentiellement arbitraires. Analyse

L'histoire a pourtant transformé cette question théorique en question politique : l'histoire ayant vu l'émergence d'une finalité humaine dotée de moyens techniques susceptibles d'influer massivement le cours de la nature, l'adéquation de celle-ci à des fins relève aujourd'hui non plus seulement de la contemplation, mais avant tout de l'action et de la responsabilité humaine.

L'homme ne peut donc pas savoir si la nature est bien faite, mais sait désormais qu'il doit agir pour qu'elle le soit. Réponse claire